

Médaille des justes

Achille Laborie aura sa plaque à Jérusalem

Au nom de l'Etat d'Israël, Lucien Fayman, délégué de l'association Yad Vashem, a remis la médaille des Justes au Muretain Achille Laborie qui a caché et sauvé trois juifs pendant la Dernière Guerre mondiale.

La simplicité et l'émotion étaient au rendez-vous de la remise de médaille dans la salle des mariages de l'hôtel de ville. La grande famille et les amis d'Achille Laborie avaient tenu à être présents ainsi que ses camarades du Corps Franc-Pommiès et de l'Union nationale des combattants. Alfred Elefant, son propre frère, était là aussi.

C'est lui, qu'un jour de juillet 1942, Achille Laborie a accueilli

dans sa ferme de Castillon-Savès (voir encadré). C'est lui qui, cinquante ans plus tard, a en guise de remerciements, fait remonter le dossier « Achille Laborie » auprès de l'association Yad-Vashem qui met en œuvre depuis 1962 une loi votée par la Knesset. Cette loi stipule qu'il est du devoir des juifs d'honorer ceux qui les ont aidés.

Un devoir de mémoire

C'est bien le cas d'Achille Laborie. « Je suis heureux que les bons Français aient conscience du mérite qu'ont eu certains de leurs compatriotes à héberger des gens pourchassés. Au nom de tous les Muretain, je vous dis bravo et merci. » Après ces petits mots d'introduction, l'adjoint au maire, M. Montalègre, cède la parole à M. Lucien Fayman, le délégué pour la France-Sud de l'association Yad-Vashem, qui souligne la portée de l'action d'Achille Laborie : « Ce n'était pas facile de trouver des familles d'accueil car la législation anti-juive s'appliquait à elles aussi. C'était un geste considérable de foi, de solidarité, de générosité et aussi un geste politique. »



Achille Laborie est le premier Muretain à recevoir la « Médaille des Justes ».

En remettant la médaille et le diplôme d'honneur à Achille Laborie, Lucien Fayman la présente comme un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël qui fait partie d'un devoir de mémoire. »

Visiblement très ému, Achille Laborie répondit à son tour : « J'étais bien jeune alors et je n'attendais rien en retour, sinon la satisfaction de sauver des vies humaines. »

Il restait à Alfred Elefant à dire un mot. Il l'emprunta à Primo

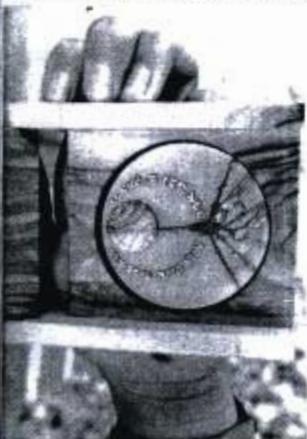
Lévi : « C'est arrivé. Cela peut arriver à nouveau » avant de tomber dans les bras de son ami Achille.

Achille Laborie, dont le nom ira s'inscrire sur le mur des « Justes des Nations » au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, à côté des six mille autres parmi lesquels mille deux cents Français (1). « Il y en aurait plus, si toutes les personnes avaient témoigné » regrette simplement Lucien Fayman.

Evelyne ENCOYRAND.

Au début, un Juste avait droit à un arbre (cyprès, pin, accacia) au pied duquel était gravé son nom. Quatre mille arbres ont été plantés et, faute de place, depuis quelques années, les « Justes » n'ont plus droit qu'à une simple plaque.

Si les 320.000 juifs de France n'ont pas tous péri lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est parce que de simples citoyens se sont dressés pour les sauver. 76.000 d'entre eux furent déportés, mais beaucoup ont été épargnés grâce à l'action de ces « Justes ordinaires » qui, pour eux, ont risqué la mort.



Sur la médaille, il est écrit : « A Achille Laborie, le peuple juif reconnaissant. »

« Je fais partie des 10 % de survivants »

Le petit village polonais de Sieradz, dans la province de Łódź, a été le théâtre d'un drame humain. Les habitants ont été déportés en Allemagne et ont subi de nombreuses privations.

Après la guerre, les survivants ont été rapatriés en Pologne. Mais certains, comme le docteur Antoni Łabacki, ont choisi de rester en Allemagne.

Quand l'Allemagne a été libérée, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande.

Après la guerre, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.

Il est aujourd'hui âgé de 80 ans et vit à Sieradz. Il se souvient de sa vie en Allemagne et de sa famille.

Le petit village polonais de Sieradz, dans la province de Łódź, a été le théâtre d'un drame humain. Les habitants ont été déportés en Allemagne et ont subi de nombreuses privations.

Après la guerre, les survivants ont été rapatriés en Pologne. Mais certains, comme le docteur Antoni Łabacki, ont choisi de rester en Allemagne.

Quand l'Allemagne a été libérée, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.

Existent-ils encore ?

Après la guerre, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.

Il est aujourd'hui âgé de 80 ans et vit à Sieradz. Il se souvient de sa vie en Allemagne et de sa famille.



Antoni Łabacki (à gauche) et Albert Mikolaj (à droite) - La Biélorussie et la Pologne.

Après la guerre, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.

Après la guerre, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.

Après la guerre, Antoni Łabacki a été rapatrié en Pologne. Mais il a choisi de rester en Allemagne. Il a travaillé dans une usine et a épousé une femme allemande. Il a eu deux enfants et a vécu une vie normale.